

SOPHIE GENET

LA BEAUTÉ NE SE
MANGE PAS EN
SALADE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528775

Dépôt légal : juillet 2026

NOTE DE L'AUTEUR

Bien que cette histoire s'inspire d'événements réels issus de ma vie, j'ai choisi d'en modifier la chronologie afin d'offrir au récit une fluidité plus romanesque. Certains se reconnaîtront sans doute au fil des pages. Néanmoins, ce livre s'adressant à un large public, je prie mes proches de m'excuser si l'intrigue leur semble parfois condensée, ou s'ils ne s'y retrouvent pas pleinement. La fiction exige parfois de forcer le trait pour captiver le lecteur.

Que l'on ne s'y trompe pas : par-delà les arrangements de la mémoire, l'essence profonde de cette œuvre demeure un hommage à ma mère, qui a toujours été le pilier de notre famille.

SOMMAIRE

JOUR 1	7
Tours, l'après-midi devant le tribunal des affaires familiales	7
Noirmoutier, au même moment	7
Pendant ce temps, à La Rochelle	8
Mariage de Sophie et Caren 2 ans plus tôt	8
La clinique de la fertilité à Barcelone	9
La Flèche, Maurice seul	10
Soirée retrouvailles à La Flèche	11
Les 4 mariages	13
Ile de La Réunion	15
Maurice 12 ans, devant la maison de sa mère	16
Londres, Manon, Hélène et Sophie	17
JOUR 2	19
Gare de Tours, aéroport	19
Philou 18 ans et Sophie, 8 ans, La Flèche	20
Le babyfoot et le jardin	21
Réunion dans la cuisine	22
Les Grands Bois	23
Papy Roland et mamie Reine, maison de Sceaux	26
Déjeuner dehors et tennis	35
Maurice 45 ans, Sophie 10 ans 1985 Noirmoutier	35
Apéro du soir : espoir	36
Maurice mis à la porte de chez son père et sa belle-mère Colette	39
La guerre d'Algérie	40

JOUR 3	43
Vide greniers	43
Le train de nuit	43
Sophie et James	45
La vie avec Éric et ses enfants Yann et Ève à St Denis en banlieue parisienne.	45
Extrait : Philou, Noirmoutier avec Jean-François notre cousin	52
Apéro !	54
 JOUR 4	 57
Le jardin	57
Noirmoutier	58
Pierre, Adrien et Sophie à Noirmoutier	59
Paris, chez Pierre et Adrien	61
Départ en camion pour La Flèche	63
Ma cousine, la petite sœur que je n'ai pas eue	64
Apéro à la Flèche	66
 JOUR 5	 69
Derniers cartons	69
 JOUR 6	 71
Le grand départ	71
 ÉPILOGUE	 73

JOUR 1

Tours, l'après-midi devant le tribunal des affaires familiales

Philippe sort du tribunal de Tours avec sa femme Anne Catherine, ils viennent de signer leur divorce en silence. Leurs échanges de regards sont hostiles, Philippe est glaçant, Anne Catherine brûle de colère. Elle tente de lui arracher quelques mots, mais Philippe fuit et se réfugie dans sa voiture, il a une longue semaine de vacances en famille à La Flèche qui l'attend. Avec ses sœurs et leur père, ils doivent vider la maison familiale qu'il vient de vendre. Il démarre sans écouter les cris d'Anne Catherine qui disparaissent dans le bruit du moteur. Il passe prendre ses enfants Arthur et Antoine chez lui puis prend la route de la Flèche.

Noirmoutier, au même moment

Isabelle se dispute violemment avec Vincent, son mari, à Noirmoutier dans la maison familiale où sa sœur, son frère et elle ont passé toutes les vacances de leur enfance. Isabelle reproche à Vincent de partir toute la journée pêcher en mer et de ne pas être présent pour elle. Vincent s'énervé et part dans une logorrhée interminable qu'Isabelle n'écoute plus, elle l'a trop fait déjà. Elle prend sa voiture et sans un mot part pour la maison de ses parents dans la Sarthe, où elle devait venir aider au déménagement avec Vincent. Elle envoie un SMS rapide à sa fratrie pour leur dire qu'elle part et qu'elle viendra seule finalement. Elle a pris sa décision : elle va divorcer et profitera de cette semaine en famille pour leur annoncer. Elle a complètement oublié que c'est le jour de la

signature du divorce de son frère. Tout en conduisant, elle envoie un SMS à ses fils Yoan et Vincent pour leur rappeler de venir aider à vider la maison de la Flèche.

Pendant ce temps, à La Rochelle

Je suis à La Rochelle, et le ton monte avec ma femme Caren qui voudrait venir avec ma fille Manon et moi, vider la maison de La Flèche. Elle voudrait surtout être enfin officialisée, car nous nous sommes mariées en secret et Caren souffre de ne pas avoir totalement sa place dans la famille. Je suis à bout de patience et m'énerve, car nous avons eu cette discussion mille fois déjà et je pensais que le mariage aurait aidé Caren à se sentir légitime. Mais rien ne semble jamais assez pour elle, elle veut sa place dans la fratrie et être reconnue du patriarcat qui fait trembler tout le monde. Je lui promets d'annoncer notre mariage dans les jours qui suivent et qu'elle pourra nous rejoindre au milieu de la semaine avec James notre fils de 6 mois. Je démarre la voiture et prends la route, les yeux embués de larmes, coupable de laisser Caren dans le même état.

Dans la voiture, j'envoie un SMS à ma fratrie et à mon père pour donner mon heure estimée d'arrivée. Les larmes coulent sur mon visage.

Manon, assise à côté dans la voiture, est restée silencieuse jusque-là. Après quelques kilomètres, elle rompt le silence pour me rappeler que j'ai tort... Manon est mon Jiminy Cricket et elle a donc bien souvent raison, ce qui évidemment n'améliore pas mes états d'âme.

Mariage de Sophie et Caren 2 ans plus tôt

Voilà plus d'un an que j'ai demandé Caren en mariage dans ce chalet de montagne en Suisse. Et enfin, le grand jour arrive. Nous avons loué une grande maison au milieu de la campagne niortaise et le soleil est au rendez-vous. Nos amis sont arrivés les uns après les autres dans la matinée, même Didier, qui nous

a pourtant fait le coup de la panne sur l'autoroute avant d'arriver in extremis à la mairie où il était le témoin de Caren. Nos cœurs sont emplis d'un bonheur intense. J'ai pourtant souhaité de nombreuses fois que tout soit différent, que nous soyons un homme et une femme. Élevée dans un conformisme hétéro-normé, il m'a fallu de nombreuses années de thérapie avant de pouvoir envisager que deux femmes puissent se marier et avoir des enfants. J'ai rapidement accepté que d'autres le fassent, mais en ce qui me concerne, mon « surmoi » est resté d'une rigidité implacable à ce sujet pendant bien longtemps, trop longtemps... À ce stade, je n'ai toujours pas eu le courage d'assumer ce mariage devant mon père. Mon frère Philippe et ma sœur Isabelle sont là et c'est l'essentiel. Nous avons organisé une cérémonie laïque dans le jardin de cette belle maison. Entourées d'amour et de bienveillance, les émotions sont palpables, les larmes coulent à flots. Toutes les personnes présentes savent combien de temps, de douleurs et de remises en question il m'a fallu pour parvenir à accepter cet amour, parvenir à accepter qui je suis. J'ai choisi mon frère pour me conduire jusqu'à l'autel, et puis Caren arrive, magnifique dans sa robe blanche, au bras de sa maman si fière. J'ai écrit mon discours il y a longtemps déjà, car je sais mieux écrire que parler depuis toujours. Caren aussi me lit ses mots d'amour, et chacune notre tour, nous prêtons serment de nous aimer pour toujours, dans cette vie et dans toutes celles qui suivront. L'amour irradie tout autour de nous, Manon se lance à son tour, et nous lit les mots qu'elle a écrits avec son âme d'enfant. Elle sait depuis longtemps que Caren est le deuxième parent qui lui manquait. Je suis si fière d'elle.

La clinique de la fertilité à Barcelone

Nous rentrons à Paris où nous vivons toutes les trois dans un bel appartement du 15^e arrondissement. Manon est au collège en section internationale bilingue anglais depuis notre retour de Londres. Et voilà de nombreux mois que nous essayons en vain de lui donner un petit frère ou une petite sœur. Après une dizaine d'échecs d'inséminations, nous partons pour la clinique de Barcelone suivre un protocole de FIV. Les premiers voyages

sont joyeux, et Caren supporte avec force tous les traitements de stimulation, les ponctions et les transferts. Nous avons traversé plusieurs années semées d'attentes déçues, de craintes, mais aussi de douleurs, lorsqu'un petit embryon a fini par cesser de vivre au troisième mois. Et puis un jour, un petit œuf spécial et magnifique décide de s'accrocher jusqu'au bout. Les premières échographies sont teintées de la peur de le perdre, mais il tiendra bon et neuf longs mois plus tard, Caren donne naissance à notre petit James de trois kilos. Notre bonheur est à son comble et bien vite nous nous lançons dans les procédures d'adoption. Même si les mots « vite et procédure » sont difficilement associables finalement... Caren adopte Manon et je deviens la deuxième maman de James. Quelques années plus tard, nous arborons fièrement un livret de famille avec nos noms respectifs réunis. Notre famille patchwork existe bel et bien maintenant et la loi nous le certifie.

La Flèche, Maurice seul

Maurice déambule entre les immenses pièces du rez-de-chaussée de sa maison. Voilà plus de 30 ans qu'il vit ici et savoure tout l'espace qu'elle offre. Les plafonds de plus de trois mètres de haut arborent de belles moulures restaurées datant du siècle précédent et de grands lustres chinés dans les salles des ventes. Les fenêtres immenses aux rideaux sur mesure laissent passer généreusement la lumière et les rayons du soleil. Il soupire, il se sent dépassé. Il compte sur l'aide de ses enfants et espère qu'ils garderont certains des meubles et des souvenirs de sa vie avec Anny, leur héritage. Lui n'emportera qu'un peu de mobilier et de la vaisselle dans son appartement à Angers dont la taille fait la moitié du rez-de-chaussée de sa maison.

Anny est morte depuis deux ans, et il se résout à peine à vendre leur maison, leurs souvenirs. Il ne veut plus vivre seul ici sans elle. Il pose un regard sur le fauteuil médicalisé électrique resté dans un coin du salon. Dernier témoin de la souffrance endurée par sa femme face au cancer meurtrier.